

„ mulées sur les mêmes têtes, il sembloit que
 „ le reste de la nation ne fût rien. Ceux qui
 „ y avoient réellement le plus de droit, en
 „ obtenoient le moins; & souvent ils étoient
 „ totalement oubliés „ — „ Les brigues
 „ & les cabales de cour dispofoient de toutes
 „ les places & emplois, la plupart du tems
 „ remplis par des gens ineptes; les hommes
 „ qu'un mérite reconnu & des talens distin-
 „ gués y appelloient, en étoient exclus. „

L'état où se trouvoit la France à l'époque
 de sa dissolution (car comment appeller au-
 trement le sort qu'elle a subi), a de quoi
 faire naître bien des regrets sur l'anéantisse-
 ment de tant d'intéressans objets qu'elle ren-
 fermoit encore, malgré la corruption qui la
 ravageoit déjà & la rongeoit jusqu'au vif. L'au-
 teur rend justice à tout ce qui en mérite, &
 n'a garde de se ranger parmi ces hommes àpres
 & rigides qui généralisent le mal pour le juger
 avec plus de sévérité, & donner un essor plus
 vaste & plus véhément à leur censure. „ De-
 „ puis long-tems, dit-il, une secte destruc-
 „ tive de tous cultes sapoit les fondemens
 „ de la Religion; mais quelque grands que
 „ fussent ses progrès, le royaume n'étoit pas
 „ entièrement infecté de leur doctrine. Elle
 „ n'avoit pas encore franchi les portes des
 „ villes. L'intérieur des campagnes en étoit
 „ préservé. La Religion étoit encore respec-
 „ tée, elle étoit protégée par le gouverne-
 „ ment, & les loix sur-tout n'y avoient pas
 „ elles-mêmes porté atteinte „ — „ Le
 „ scandale causé par le luxe & les mauvaises